Une Source D'"Andromaque." "Hercule Mourant," de Rotrou

Author(s): Gustave Rudler

Source: *The Modern Language Review*, Vol. 12, No. 3 (Jul., 1917), pp. 286-301

Published by: [Modern Humanities Research Association](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/3714093>

Accessed: 28/06/2014 09:40

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Modern Humanities Research Association is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *The Modern Language Review*.

<http://www.jstor.org>

UNE SOURCE D'‘ANDROMAQUE.’

‘HERCULE MOURANT,’ DE ROTROU.

I.

VOLTAIRE a signalé dans son Commentaire sur Corneille, la ressemblance d'*Andromaque* avec *Pertharite*. Ici aussi, le vainqueur s'éprend de la veuve du vaincu, qu'on croit mort. Cette veuve reste fidèle à la mémoire de son mari ; mais elle a un fils, et il lui faut choisir entre la mort de ce fils ou le mariage. Cependant une fiancée dédaignée, jalouse et ironique, pousse son amant provisoire à la venger. ‘Il me paraît prouvé, écrit Voltaire, que Racine a puisé toute l'ordonnance de sa tragédie d'*Andromaque* dans ce second acte de *Pertharite*.’

C'est beaucoup dire. Mais quoi qu'il faille penser du rapport des deux pièces, une autre tragédie, au moins, pourrait revendiquer des droits sur *Andromaque*, une tragédie claire, humaine, passionnée, pathétique, naturelle, proche à tous égards de l'ordre de beauté racinien ; c'est *Hercule mourant*, de Rotrou¹.

Les données de fait et de sentiment des deux pièces coïncident dans une large mesure.

Hercule est placé entre Déjanire sa femme, qu'il n'aime plus, et Iole sa captive, dont il est épris follement, à peu près comme Pyrrhus entre Hermione et Andromaque.

Iole et Andromaque sont toutes deux captives, et ont connu les mêmes malheurs : patrie conquise, père ou mari tué par le vainqueur qui les aime.

Iole aime Arcas, comme Andromaque le souvenir d'Hector ; et pas plus qu'Andromaque l'amour de Pyrrhus, elle n'accueille ou n'encourage l'amour d'Hercule.

L'obstacle qui se dresse entre Iole et Hercule, comme entre Andro-

¹ Imprimé en 1636 (Privilège du 30 avril, Achevé d'imprimer du 28 mai). Je cite d'après l'édition princeps. Il existe une réédition moderne, par Viollet le Duc (1820, 5 vol. ; au tom. II). Racine étant dans toutes les mains, je me contente d'y renvoyer.

maque et Pyrrhus, c'est le souvenir ou plutôt la vision toujours vive du père égorgé et de la terre ravagée, avec l'horreur physique et morale qui en résulte.

Iole n'est pas la concubine d'Hercule, malgré la légende, non plus qu'Andromaque ne l'est de Pyrrhus.

Hercule abuse de l'amour d'Iole pour Arcas de la même manière et aux mêmes fins que Pyrrhus de l'amour d'Andromaque pour son fils.

Pour sauver ce qu'elle aime, Iole vient supplier Déjanire, comme Andromaque Hermione.

La menace d'Hercule contre Arcas ne peut rien sur la volonté d'Iole. Celle-ci espère désarmer Hercule en se tuant, comme Andromaque croit trouver un remède à sa situation en épousant Pyrrhus et mourant ensuite sur le tombeau d'Hector.

Hercule prépare et ordonne la mort d'Arcas comme Hermione celle de Pyrrhus; et Philoctète exécutera sa volonté, comme Oreste celle d'Hermione, à contre-cœur.

Déjanire éprouve presque les fureurs d'Hermione, et la jalousie est le ressort du drame.

Déjanire manie l'ironie et le sarcasme comme Hermione.

Déjanire fait (involontairement) mourir Hercule comme Hermione fait tuer Pyrrhus.

Déjanire poursuivrait Iole comme Hermione Andromaque, si les effets de la tunique de Nessus ne se faisaient sentir aussi promptement.

Déjanire a un accès de folie, comme Oreste.

Iole et Arcas sont sauvés et triomphent, comme Andromaque et Astyanax.

Philoctète joue plus ou moins le rôle de Pylade, et Luscinde celui de Cléone.

En somme, l'armature, les ressorts, et les passions des deux pièces se ressemblent, dans les grandes lignes, singulièrement. En lisant l'*Hercule mourant*, on a quelquefois l'impression d'une édition d'*Andromaque* avant la lettre.

Sans doute il faut se méfier de ces analogies, dont plusieurs s'expliquent assurément par la ressemblance foncière des légendes et la nécessité interne des sujets.

Notre règle sera donc la suivante.

Partout où les légendes d'Andromaque et d'Iole coïncident, il faut admettre que Racine n'a pas eu besoin d'imiter *Hercule mourant*. Mais il reste possible qu'il s'en soit inspiré, et alors il devra en subsister quelques reflets dans *Andromaque*.

Partout où les sources ne rendent compte ni de Rotrou ni de Racine, et où pourtant Racine ressemble à Rotrou, on *peut* admettre jusqu'à la découverte d'autres sources, et, si des imitations de détail s'ajoutent à la ressemblance générale, il *faut* admettre que Racine a suivi Rotrou.

Plusieurs imitations importantes et démontrées rendent ensuite probables les imitations possibles.

Rotrou lui-même imitant l'*Hercules Oetaeus* de Sénèque, nous aurons à vérifier dans chaque cas si Racine s'est reporté de Rotrou à Sénèque ; et nous aurons à distinguer entre le texte latin et la traduction qu'en a donnée à Troyes, en 1629, Benoît Bauduyn.

Enfin, les procédés de travail de Racine nous éclairent d'avance sur le genre de ressemblance auquel nous pouvons nous attendre entre lui et Rotrou. Il attachait une importance primordiale au plan, c'est à dire à l'enchaînement rigoureux des causes et des effets, des actions et des réactions psychologiques ; c'est ce qu'il exprimait en disant que son plan terminé, sa pièce était faite ; le travail de la rédaction lui paraissait de moindre importance et de moindre difficulté que l'agencement détaillé des idées et des sentiments. Nous devons donc une attention particulière au dessin des scènes et à la mise en série des arguments. Quant aux ressemblances formelles, elles sont loin de manquer ; mais la précision extrême de Racine, je veux dire l'adaptation rigoureuse de son discours aux circonstances de ses personnages, et la diffusion relative de Rotrou ne les favorisent pas. L'idée, l'ébranlement originel peut venir de Rotrou, le développement appartenir en propre à Racine, la distance qui les sépare paraître grande, et néanmoins le lien exister entre les deux pièces.

Il convient de démontrer d'abord l'imitation de Racine.

Quatre scènes, et non des moindres, pour négliger les détails dispersés, paraissent s'inspirer particulièrement d'*Hercule mourant*.

LA PREMIÈRE SCÈNE ENTRE PYRRHUS ET ANDROMAQUE (I, 4) offre des ressemblances dans le dessin et l'argumentation avec les scènes I, 3 et II, 4 de Rotrou¹. Il faut noter que l'ambassade d'Oreste n'ayant pas d'équivalent chez Rotrou, cette scène est la première où *Andromaque* pût entrer en contact avec *Hercule mourant*.

1°. Hercule demande à Iole au moins un regard d'amour : Iole lui reproche la mort de son père (I, 3).—Cet argument, naturel et nécessaire, a peut-être appelé pour une part les vers 355 ss. de Racine ;

¹ Rotrou utilise quelques vers de Sénèque. Mais ces scènes n'existent pas dans *Hercules Oetaeus*.

mais le couplet de Rotrou a inspiré un autre passage d'*Andromaque* (928-943 ; voir notre second article).

2°. Hercule rejette cette mort sur la beauté d'Iole :

J'ay plaint à ton sujet le succès de mes armes :
Mais de ton propre mal n'accuse que tes charmes,...
Parce que j'aimois trop, je fus un peu cruel,
Et ta seule beauté causa nostre duel.

Même réplique de Pyrrhus dans Racine (311 ss.).

3°. Iole, alors, se plaint de cette beauté :

O cruelle beauté ! trompeuse ! image vaine !
Que le Ciel m'a venduë au prix de tant de peine ;
Quelle misere encor me dois-tu procurer ?
Et combien de malheurs ay-je encore à pleurer¹.

Andromaque (301 ss.) oppose à l'insistance de Pyrrhus les pleurs éternels de ses yeux².

4°. Hercule offre à Iole le réconfort de son amour, et l'orgueil de devenir la femme d'un demi-dieu et la fille d'un Dieu ; c'est l'offre de Pyrrhus à Andromaque (325 ss.).

5°. Iole se révolte :

Moy, la fille d'un Dieu, non, non, que Dejanire,
Sur vos affections conserve son empire ;...

De même Andromaque renvoie Pyrrhus à Hermione (342).

6°. Iole demande plutôt tous les supplices à Hercule, comme Andromaque l'exil à Pyrrhus (338).

7°. Et elle lui réexprime l'horreur qu'il lui inspire :

Mais vos plus doux baisers auroient de l'amertume ;
Baiser, de mon país, l'injuste Conquerant,
Caresser l'assassin de mon plus cher parant,
Et sans que mes esprits incessamment s'alterent ;
Sentir entre mes bras, les bras qui l'estoufferent :
Non, non, prières, pleurs, force ny cruauté
Ne peuvent m'obliger à cette lascheté.

C'est aussi l'argument suprême d'Andromaque (355 ss.).

¹ Vers analogue (II, 4) : le malheureux effet d'une fausse beauté.

² Les vers 275 ss. de Racine ont leur pendant dans ceux-ci, de Rotrou (II, 3) : Attends-tu, se demande Iole, qu'Arcas ait été sacrifié

Non pas pour ses forfaits, mais pour ton innocence,
Mon honneur seulement causera son trespas,
Et le crime qu'il fait, c'est que je n'en fais pas ;
Arcas, Roy de mes vœux, & de mes destinees,
Agréable enchanteur de mes jeunes années...

Ces deux derniers vers rappellent le souvenir d'Hector (334 ss.) ; et les vers touchants d'Andromaque (301 ss.) sont dans le même ton que celui-ci (*ibidem*) :

Iole, triste object, & de haine, & d'amour...

Ces deux dernières ressemblances sont fuyantes.

8°. Hercule se révolte et menace,

Non, non, de ta beauté mon cœur sera le prix,
Mais cedant aux attraits, je vaincray les mespris,

comme Pyrrhus (363 ss., notamment 370).

9°. Iole parle alors de mourir, comme Andromaque (373 ss.).

10°. Hercule bat en retraite :

Ha ! voila rebuter d'un mespris trop severe,
Celuy qui t'aime seule, & seule te revere.
Pardonne, belle Iole, à mon affection,
Ceste mauvaise humeur, & cette émotion...

Ainsi fait Pyrrhus et il parle de la colère d'Andromaque (380 ss.).

11°. Iole achève en priant donc Hercule de 'destourner ailleurs ceste flamme lascive' (*Andr.* 342); Hercule s'humilie, sans désespérer de l'effet de son amour et de ses larmes.

12°. La scène 4 de l'acte II pourrait avoir suggéré à Racine la fameuse *attaque* de Pyrrhus: Me cherchiez-vous, Madame?...Arcas paraît à la fenêtre de la prison et aperçoit Iole :

Est-ce vous mon Soleil ? quelle heureuse nouvelle
Recevray-je aujourd'huy d'une bouche si belle ?
Que vient-elle annoncer au malheureux Arcas ?

— La mort ;

— Et qui sera l'auteur de mon trespas ?

De même Pyrrhus informe Andromaque de l'ultimatum des Grecs, et elle s'écrie, sur le même mouvement (267) :

Et quelle est cette peur dont leur cœur est frappé...

Au surplus, cette scène II, 4 de Rotrou n'offre que des analogies assez fuyantes avec celle de Racine. La plus nette est de poser une fois de plus le fait essentiel du sujet :

Ce vainqueur insolent à sa brutale envie
Veut demain immoler mon honneur, ou ta vie,
Sçachant que pour toy seul je conserve ma foy,
Il croit que ma vertu n'a point d'appuy que toy,
Et qu'elle doit tomber aussi tost que mes larmes,
Quand tu rendras l'esprit sous l'effet de ses armes.

Cette conviction est implicite dans l'esprit de Pyrrhus pendant toute la scène, mais paraît avec plus de précision aux vers 370 ss. ; elle est également à la base de *Pertharite* (574, 759-762).

Enfin Arcas consent à la mort comme Andromaque paraît consentir à celle de son fils ; mais Iole en a fait autant dans la scène I, 3, dont presque tous les arguments ont passé dans Racine, et qui reste sa source principale, à moins d'expliquer par le hasard les nombreux points de contact des deux scènes.

L'ENTREVUE D'ANDROMAQUE ET D'HERMIONE (III, 4) est l'une des scènes les plus caractéristiques et les plus célèbres de la tragédie. Aucune des sources antiques n'en offre le pendant. Il y a bien dans l'*Andromaque* d'Euripide une scène entre Hermione et Andromaque, mais toute différente, et même contraire. Cependant Racine n'avait qu'à en conserver l'idée, en en renouvelant le contenu. D'autre part, les scènes de l'*Andromaque* d'Euripide et surtout des *Troyennes* de Sénèque, dans lesquelles Andromaque discute avec Ménélas et Ulysse le sort d'Astyanax, pouvaient à la rigueur lui fournir, moyennant une forte transposition, une partie de la matière de sa scène. Enfin c'était, dira-t-on, une des 'scènes à faire,' et Racine était trop habile homme pour la manquer.

Il se peut, mais la scène est faite chez Rotrou (II, 3). Iole prie Déjanire pour Arcas et pour elle-même, comme Andromaque prie Hermione pour Astyanax.—La scène n'a pas d'équivalent chez Sénèque, où Iole paraît à peine au premier acte.

Racine a-t-il suivi Rotrou ?

1°. Les deux scènes s'engagent de la même manière. Déjanire est interrompue dans ses apprêts de vengeance comme Hermione dans la joie de son triomphe. Elle s'écrie :

Dieux ! quel sort inhumain pour augmenter ma peine,
 Présente à mes regards cet objet de ma haine ?

Hermione exprime la même impatience de la même manière (v. 857) : Dieux ! ne puis-je à la joie...

2°. Son premier mouvement est de fuir (v. 858). Ce mouvement se retrouve au milieu de la scène de Rotrou. Quand elle a suffisamment insulté Iole, Déjanire veut se retirer. Iole la retient en pleurant :

Madame !—Arreste infame, & ne suy point mes pas.

3°. Les deux scènes finissent semblablement, par quelques mots de plainte échangés entre les princesses et leurs confidentes. Céphise conseille à Andromaque de voir Pyrrhus, comme Iole invite Arsides à visiter Arcas avec elle :

Qu'ay-je à délibérer en ce peril pressant ?
 Visitons [,] Arsides, cet esclave innocent.

Et Arcas paraît aussitôt à la fenêtre de sa prison, comme Pyrrhus se présente à Andromaque.

4°. Le corps même des deux scènes présente peu de ressemblances formelles¹ ; la précision de Racine en est cause ; sur 22 vers $\frac{1}{2}$, 4 sont

¹ Relevons sans y insister le mot *intérêt* : vostre interest (Rotrou, v. 4), son intérêt (*Andr.* 870).

consacrés à Hector, 13 à Astyanax, et n'ont pas d'équivalent possible dans Rotrou. Cependant l'unité de dessin des deux scènes apparaît sous les divergences superficielles. Iole et Andromaque commencent par essayer de désarmer leur ennemie, en rappelant leurs malheurs et protestant de leurs intentions ; puis chacune s'efforce de sauver, Iole Arcas, Andromaque Astyanax.

5°. Quelques idées de détail paraissent particulièrement proches. Iole rappelle la perte de son bonheur et de son amour (v. 5-7) comme Andromaque (863-865). Elle fait allusion (v. 10) au pouvoir de Déjanire comme Andromaque à celui d'Hermione (876). Elle se met avec Arcas sous sa protection (v. 11-12), comme Andromaque met Astyanax sous la protection d'Hermione.

Racine ayant assurément lu l'*Hercule mourant*, la conclusion paraît s'imposer. Il faut admettre l'emprunt, plutôt qu'un hasard dû à la logique de la situation et des caractères.

La scène de Rotrou déborde de beaucoup celle de Racine : 76 vers contre 22½. Déjanire, qui ailleurs manie finement l'ironie, ici pratique surtout l'insulte, et assez longuement. Longues aussi, après sa sortie, sont les plaintes d'Iole. Racine les a peut-être utilisées ailleurs ; mais ici il les a retranchées ; il aura senti que la pureté, la beauté, la puissance d'émotion de cette scène étaient liées à sa brièveté. Il ne s'est pas trompé ; la rencontre de Dante et de Béatrice émeut à peine davantage les imaginations françaises.

Iole se lamente sur ce qu'elle déplaît à la fois à Hercule et à Déjanire (à Hercule pour trop lui plaire), sur ce qu'elle est adorée et haïe malgré elle, également outragée par cet amour et par cette haine, également menacée dans son honneur :

Iole, triste object, & de haine, & d'amour...

On sait la parenté que Racine a établie entre ces deux sentiments, qu'il fond l'un dans l'autre. Rotrou est loin d'atteindre sa force et sa netteté. Il n'est guère à croire qu'il ait orienté les réflexions de son successeur bien qu'il présente les linéaments, assez pâles encore, de la théorie racinienne ; sans doute n'y a-t-il entre les deux écrivains qu'une rencontre de termes et de pointes. De toute manière, *Hercule mourant* n'est pas construit comme *Andromaque* sur ces jeux antithétiques de l'amour et de la haine.

Cette scène non plus n'a pas la même portée dans les deux tragédies. Chez Rotrou, elle n'aboutit à rien. Chez Racine, elle clôt la série des scènes (II, 4-III, 5) que détermine le premier revirement de Pyrrhus,

enlève à Andromaque sa dernière chance de sauver Astyanax, la rejette vers Pyrrhus dont elle amène la décision finale, et relance le balancier de l'action (III, 6–V, 5, avec la suspension de IV, 5).

LA SCÈNE ENTRE PYRRHUS ET HERMIONE (IV, 5).—Pour la jalousie et les emportements d'Hermione, Racine ne renvoie qu'à l'*Andromaque* d'Euripide (Seconde Préface); en réalité, il n'a guère imité l'écrivain grec.

Rien n'indique non plus qu'il ait relu l'*Hercules Oetaeus*, dont l'acte II contient une étude de jalousie assez poussée. Sénèque y indique même plus nettement que Rotrou les revirements de cette passion; mais sa Déjanire est possédée par la fureur; elle ignore l'ironie.

Corneille était un grand maître d'ironie. Pourtant Rotrou, dont les deux premiers actes suivent de près Sénèque, a plus sûrement inspiré Racine¹.

Celui-ci semble avoir dispersé le rôle de Déjanire, selon qu'il inclinait à la fureur ou à l'ironie, entre Hermione, Pyrrhus et Oreste. Son imitation ressort particulièrement dans l'une des scènes caractéristiques de sa tragédie, la grande scène de l'acte IV entre Pyrrhus et Hermione²; celle-ci dérive, surtout à partir du vers 1313, de la scène parallèle entre Déjanire et Hercule (I, 2), avec emprunts de détail aux scènes I, 4 (Hercule, Déjanire, Iole), II, 1 (Luscinde) et II, 2 (Déjanire, Luscinde).

1°. Les vers 1297–1300 et surtout 1301–1305 de Racine ressemblent singulièrement à ceux-ci, de Rotrou (I, 4):

Adieu, plains toy jalouse³, & de cette aventure
Accuse si tu veux, le Ciel, & la Nature;
Appelle lâcheté, foiblesse, trahison,
L'agréable tourment qui trouble ma raison;
Je suis traistre, volage, inconstant, infidelle;
Je suis ce qu'il te plaist, mais j'aime ceste belle;
Hercule est glorieux de sa captivité,
Et souz de si beaux fers il hait sa liberté⁴.

¹ L'un des traits les plus frappants de l'ironie de Déjanire est le suivant. Hercule vient de lui vanter très indiscrètement les beautés d'Iole; elle lui répond ce seul vers et s'en va: Madame est plus charmante encor que vos discours (I, 4). A ses ironies il faut en ajouter quelques-unes d'Hercule.

² Les analogies de cette scène avec la *Sophonisbe* (III, 4) et le *Marc-Antoine* (III, 4) de Mairet sont fortuites.

³ Déjanire vient de sortir, sur le joli vers que j'ai cité ci-dessus.

⁴ Une tirade de la *Didon* de Scudéry (IV, 3) ressemble aussi à celle de Racine; mais l'emprunt serait unique.—Enée s'adresse au portrait de Didon:

Ouy Madame, il est vray, je manque de promesse;
Je ne vous cele point que je suis criminel,

A cet ordre de sentiments se rattache aussi la réponse d'Hermione (1325-1326).

2°. Les vers 1309 ss. et 1315 de Racine ne sont pas sans analogie avec ceux-ci d'*Hercule mourant* (II, 2) :

Il ne daigne à mes yeux cacher sa perfidie,
Et peut-estre en son cœur desja me repudie.

Mais à partir du vers 1313, comme je l'ai dit, les scènes IV, 5 de Racine et I, 2 de Rotrou se rejoignent, et les imitations se précisent.

Déjanire veut faire avouer à Hercule qu'Iole est sa maîtresse ; elle plaide le faux pour savoir le vrai, avec une soumission affectée qui couvre à la fois de l'ironie et de la fureur. Les arguments se suivent dans l'ordre suivant : 1°. Enfin Iole vous attend, est à vous (4 vers). 2°. Elle s'est consolée facilement du mal que vous lui avez fait ! (6 vers). 3°. *Hercule* : Jamais fille n'a plus regretté son père (4 vers). 4°. Oui, mais l'amour a fait taire les regrets (4 vers). 5°. *Hercule* : Non, elle est vertueuse, et je n'ai pas essayé de la séduire (8 vers). 6°. A quoi bon vous en défendre ? N'êtes-vous pas le maître ? Avez-vous peur de moi ? Ne vous gênez pas. C'est trop d'un demi-dieu pour une mortelle. Même partagé, vous m'êtes encore trop cher (18 vers). 7°. *Hercule* : Cruelle ! après tant d'amour, croyez-vous que je puisse cesser de vous aimer ? (9 vers). 8°. Mais préparez le sacrifice d'actions de grâces (7 vers). 9°. Ah ! traître, ah ! déloyal ! je sais que tu ne m'aimes plus, l'âge m'a enlevé mon charme, tandis qu'Iole brille de toute sa jeunesse (16 vers). Mais il me reste mon courage, et ton infidélité te fera voir en moi un monstre plus terrible que tous ceux que tu as domptés (8 vers).

Racine a modifié l'ordre des arguments de Rotrou.

Et que mon cœur merite un supplice eternel.
J'ay trop de cruauté, & trop d'ingratitude ;
Elle devoit avoir un traitement moins rude ;
L'amour qu'elle a pour moi me devoit obliger,
A n'acquiescer jamais le tiltre de leger ;
Pour tant de biens receuz, je devois me resoudre,
A voir tomber sur moy les pointes de la foudre,
Vous pouvez m'attaquer par ces termes tranchans,
Dont un cœur irrité doit traiter les meschans ;
Appellez-moy perfide, appelez-moy volage,
Je sçauray l'endurer, si cela vous soulage :
Je voy qu'elle a raison, & que je la trahis,
Mais les dieux apres tout, veulent estre obeis.

Il y a ainsi des situations et des tirades qui reviennent de tragédie en tragédie, à cause de la ressemblance des sujets de la tragédie, et dont il serait utile d'avoir une sorte d'Index. C'est ainsi que les vers 1275-1308 d'*Andromaque* ont un pendant dans Quinault, *Mort de Cyrus*, IV, 4 (? 1656 ; impr. 1659).

3°. Ses vers 1313–1317 utilisent l'argument 6 :

Quel timide respect à vostre amour est joint ?
 Ce qui vous plaist est juste, & vous ne faillez point ;
 Vous celez sans sujet cét aimable servage,
 Et le desguisement trahit votre courage.
 Quoy

Les deux développements aboutissent, après le même nombre de vers (4), au même mouvement interrogatif, ou plutôt à une même série d'interrogations, qui occupent chez l'un et l'autre poète six vers ; mais ici la précision de Racine empêche toute ressemblance de fond. Puis les deux développements repartent sur un ton plus posé :

Contentez, grand Heros, vostre amoureuse envie,
 Et ne contraignez point une si belle vie ;
 Hercule oblige trop de n'aimer qu'en un lieu,
 Pour un object mortel, c'est trop qu'un demy Dieu ;
 C'est trop que jusqu'à nous Hercule se ravalles,
 Et que je le partage avec une rivalle,
 Quelque nouvel object qui le puisse toucher,
 Hercule divisé m'est encore trop cher.

4°. Il est douteux si les vers 1325–1328 de Racine sont un écho de ceux de Rotrou (argument 1) :

Enfin Iole est vostre, & ses caresses prestes,
 De gloire, & de plaisir vont combler vos conquestes ;
 Iole glorieuse attend les bras ouverts
 Ce Heros, qui souz soy fait trembler l'Univers¹.

5°. Mais les arguments 2, 3 et 4 de Rotrou ont pu rappeler l'attention de Racine sur les torts de Pyrrhus envers Andromaque (1333–1340) :

Le servage est pour elle une heureuse victoire,
 Son pais déconfit, altere peu sa gloire,
 Et voyant par vos mains ses parens expirer,
 Elle songe bien plus à vous voir qu'à pleurer.
 Elle a vû sans regret sa Province deserte ;...
 Elle aimoit le vainqueur, & mesprisoit sa perte. Etc.

6°. L'argument 3 de Rotrou se reconnaît dans la réplique de Pyrrhus (v. 1341 ss.) :

Jamais perte aux vaincus n'a tant cousté de pleurs,
 Son esprit fut troublé, son teint perdit ses fleurs ;
 Et jamais une mort ne fut tant regrettee,
 Qu'Iole a regretté la perte d'Euritée.

7°. Les vers 1345 ss. d'Andromaque semblent répondre, autrement

¹ Luscinde (II, 1, traduit de Sénèque v. 251) dit de Déjanire :

Sa pasleur fait juger du mal qui la possède,
 La rougeur tost apres à la pasleur succede ;...

Il n'est pas à croire que ces vers soient pour rien dans le vers 1327 de Racine.

que Rotrou n'a fait lui-même, à l'argument 6 du même Rotrou (voir ci-dessus).

8°. Et la réponse d'Hercule (argument 7) se reconnaît dans la réplique d'Hermione (v. 1356 ss.):

Cruelle, pour tesmoin de mon amour extremesme,
Je t'offre seulement tes attraits, & toy mesme ;
Ces traits de tant d'amants autre-fois reverez,
Que toute l'Oetolie a naguere adorez,
Et qui blessent encor tant d'ames estrangeres ;
Pense-tu qu'ils m'aient fait des blessures legeres,
Et qu'on puisse guerir de l'aimable tourment
Que tes yeux ont fait naistre en l'esprit d'un amant.
Non, perds ces faux soupçons, & que ta crainte meure,

9°. Les vers d'Hermione 1365 et 1369-1370 ne sont peut-être qu'un résumé du début de l'argument 9 de Rotrou :

Non, non, je ne suis plus cét object si charmant
Qui força l'inconstance à l'aimer constamment ;
Qui fit d'une infidelle, un Amant veritable¹ ;
Qui s'acquit sur tes sens un pouvoir redoutable ; etc.

10°. L'apostrophe et le tutoiement paraissent dans Racine (v. 1375) et dans Rotrou au même point du développement :

Ha traistre ! ha desloyal ! que d'une vaine feinte,
Tu me veux desguiser le sujet de ma crainte...

11°. Enfin les derniers vers d'Hermione (v. 1381-86) rappellent de près les derniers vers de Rotrou :

..... & le cours de cét aage
Qui m'oste des attraits, me laisse du courage ;
Si ma force n'est vaine en ceste occasion,
Je paroistray ta femme à ta confusion ;
Ta vie en la fureur dont j'ay l'ame enflammee,
Trame un pire Lyon que celui de Nemea,
Et ma jalouse humeur t'est un monstre plus fort
Que tous ceux dont tes bras ont accoursi le sort².

Hercule profère les mêmes menaces (I, 4) contre Iole qui vient de le braver ; le passage qui suit a pu renforcer le précédent :

Ingrate, dy plustot la perte de ton cœur,
Arcas te le ravit, Arcas en est vainqueur,
Et la foy que je veux ce captif l'a receué :
Mais appren en deux mots quelle en sera l'issuë.
Demain si je n'obtiens la faveur que je veux
J'immole à mon courroux cét object de tes vœux,

¹ Rotrou dit ailleurs (la référence précise m'échappe) : Il te plaît infidèle et t'a déplu constant !—Cette antithèse a été retournée de toutes les manières dans la tragédie française.

² Dans la même scène Hercule donne ses ordres pour le sacrifice où il revêtira la tunique fatale. Mais la mort de Pyrrhus à l'autel (v. 1385) est fournie directement à Racine par l'*Andromaque* d'Euripide.

Ce beau fils, ce mignon, ton ame & tes delices,
A tes yeux esgorgé payera mes services ;
Consulte là-dessus.

Ces vers, sauf une exclamation d'Iole (1 vers $\frac{1}{2}$), terminent la scène et l'acte.

Il ne semble pas que la ressemblance générale des situations suffise à expliquer tant de points de contact, dont quelques-uns sont si précis, entre les deux scènes¹.

LA SCÈNE DE FOLIE (v, 5), enfin, nous met en face d'une dernière imitation caractérisée. Elle provient pour la meilleure part de la scène III, 4 d'*Hercule mourant*.

Agis presse Déjanire de s'enfuir :

Allez, courez, fuyez, & quoy, Madame ? ô Dieux !
Après cet accident vous restez en ces lieux !...
Tout le monde assemblé ne vous sauverait pas.

Ainsi fait et dit Pylade (1586)².

Les vers 1613 ss. sont nés peut-être de ce couplet d'Hercule (iv, 1) :

Tranchez cruelles sœurs ceste fatale trame
Qui ne peut consommer, qui resiste à la flamme ;
Achevez de mes jours le penible fuseau,
Et de toutes vos mains pressez-y le ciseau ;
Je ne troubleray point vos tenebreuses rives.
O remede trop lent ! ô filles trop tardives !
Quoy ? mon mal par la mort ne peut estre allegé,
Et pour ne mourir point il faut vivre enragé !

Enfin les vers 1625–1648, les derniers de la tragédie, dérivent sans aucun doute, mais pour une part seulement, de Rotrou.

Le prototype de ces scènes de folie se trouve dans l'*Oreste* d'Euripide (v. 208 ss.). Oreste, endormi, comme mort, se réveille. Electre s'approche de lui, le soigne tendrement, l'encourage... L'accès reprend pourtant (v. 253). Oreste voit 'les vierges à l'œil de sang, armées de serpents' s'élancer sur lui ; il bondit hors de son lit, où Electre essaie de le retenir ; il demande son arc pour repousser les déesses ; il entend les flèches voler ; il apostrophe les furies. L'accès s'apaise après le paroxysme, au milieu d'une agitation et à la suite d'une expiration pénibles. Oreste reprend ses sens (v. 280) et se recouche, toujours veillé et conseillé maternellement par Electre.

¹ Presque aucun des arguments retenus par Racine ne vient de Sénèque. Pour les autres, Racine n'est pas remonté au texte latin.

² Les vers 1621 ss. de Racine ne sont pas sans ressembler à *Mélite*, 1301 ss. ; le vers 1597 à *Mélite* 1300. Rencontres fortuites. La folie comique d'Eraste se prolonge pendant plusieurs scènes. Les scènes de folie sont d'ailleurs très nombreuses dans notre théâtre de 1620 à 1640.

Si l'on veut bien se reporter au texte et y comparer Racine, on verra qu'en dehors du thème général, ces deux fragments de scène n'ont guère de points de contact. Euripide insiste surtout sur l'œil de sang, les yeux de chiens, le regard effroyable des Erinnyes ; et il fait dire (v. 390) par Electre à Oreste qu'un regard effrayant s'échappe de ses pupilles desséchées. Racine (qui, en l'absence d'une imitation générale prouvée, ne peut guère devoir ce trait unique à Euripide) fait bien jeter d'affreux regards par Hermione sur Oreste ; mais il tire à peu près tout son effet des serpents, qu'Euripide ne mentionne qu'en passant. Chez les deux poètes enfin, l'apostrophe d'Oreste se rencontre, mais amenée et orientée différemment. Il est certain que Racine n'a pas relu *Oreste* avant d'écrire la tirade finale d'*Andromaque* ; à tout le moins n'en a-t-il pas utilisé la scène de folie.

Il apparaît clairement, en outre, qu'il n'a pas taillé lui-même dans le dialogue simple, touchant, miséricordieux (et très coupé) de la tragédie grecque, sa tirade d'allure oratoire et violente. Il l'a empruntée à l'*Hercule mourant*.

Mais d'abord, *Hercule mourant* contient (d'après Sénèque, *Hercules Oetaeus*, 1432 ss.) une scène de rêve ou de ravissement. Ses souffrances apaisées un moment, Hercule voit le ciel ouvert devant lui dans un éblouissement de lumière ; puis il se réveille de son extase en des vers que Rotrou a traduits de la sorte :

Mais de quelle ombre, *ô Ciel* ! ces clartez sont suivies ?
Quelle nuit m'a si tost ces merveilles ravies ?
O Dieux ! tout mon bonheur s'efface en un moment !
 Et je retombe enfin en ce triste Element,
Je revoy...

IV, 2.

Il est très probable que Racine a pris là ses vers 1625-1628, dont l'idée, le mouvement et certains détails sont pareils. Il n'est d'ailleurs pas remonté à Sénèque, dont la pensée (v. 1440 ss.) s'exprime en termes techniques.

Voici maintenant la scène de folie telle qu'on la lit dans Rotrou¹. Déjanire, apprenant les tortures qu'elle a innocemment infligées à Hercule, perd la raison.

Elle devient folle. Ha ! je descouvre enfin *l'appareil*² de ma perte,
 D'affreuses legions la campagne est couverte,

¹ Je mets en italiques les mots qui se retrouvent dans Racine, et j'essaye en note de mesurer la probabilité des imitations. Mais je prie le lecteur de relire d'abord le texte de Racine, puis celui de Rotrou, sans les notes.

² Cf. *Andr.*, 1639. Le lexique de Racine (mais il est incomplet et peu sûr) ne donne aucun exemple du mot avant *Andromaque* ; il en cite un autre dans cette tragédie (v. 23) et six postérieurs. Le mot, d'origine latine, signifie état, mise, dispositions, préparatifs de fête, cortège. Il a le même sens dans nos deux textes.

Le juste bras du Ciel sur ma teste descend,
 Les enfers vont s'ouvrir, & la terre se fend¹;
 Desja Megere sort, & ses noires couleuvres
 Vont adjouster ma perte à leurs tragiques œuvres;
 Que faut-il? Ce Heros ne veut-il que mon sang²?
 Il est prest à sortir, picquez, percez ce flanc:
 Mais quel Dieu? quel *Demon*³? ou quel bras⁴ redoutable,
 Lance contre mon chef ce roc espouvantable;
 A ce coup, à ce coup, je vay perdre le jour,
 Pardon, mon crime, ô Ciel? n'est qu'un crime d'amour⁵:
 Mais que dis-je, ma mort est encor incertaine?
 Et je veux différer une si juste peine;
*Non, non*⁶, ces ennemis ont un courroux trop lent,
 Je scauray bien mourir d'un coup plus violent;
 La main qui tuë Hercule, est assez genereuse,
 Pour ne rebrousser pas contre une mal-heureuse;
 Allons de mille coups sur ce coupable corps,
 Reparer une mort pire que mille morts.

LUSCINDE.

Dieux! comme furieuse, & comme abandonnée,
 Elle cherche où finir sa triste destinée.
 O Ciel! ô justes Dieux! destournez son trespas;
 Mais elle est desja loin, courons, suivons ses pas.

(III, 4.)

Sans insister sur les détails que j'ai soulignés et dont un ou deux paraissent des indices très sérieux, sinon décisifs, le lecteur se sera rendu compte que l'ordre et le mouvement des deux morceaux sont semblables, à quelques détails près: (1°) L'hallucination générale: chez Rotrou, l'égarement de Déjanire, les légions de furies, l'enfer qui s'ouvre, Mégère qui apparaît, l'offre que Déjanire fait de son sang; chez Racine, la volonté d'Oreste de mourir en se noyant dans le sang de Pyrrhus et d'Hermione, son égarement, l'apparition des deux amants. (2°) De part et d'autre la crise s'accroît, l'hallucination se particularise, les mêmes interrogations arrivent et se pressent; un roc chez Rotrou, les furies chez Racine, menacent Déjanire et Oreste. (3°) Les deux

¹ Harmonie à retenir pour les vers 1637-1639 d'*Andromaque*. Voir plus bas.

² Un peu plus haut Rotrou a écrit: Que mon sang sur ce mont fasse mille ruisseaux (Déjanire se voit tombant du haut du mont, déchirée par les rochers). Ces deux vers ont-ils amorcé les vers 1622 et 1628 d'*Andromaque*? Mais le sang est partout dans la tragédie. 'On voit un tour de sang dessus sa gorge nue,' s'écrie Hérode contemplant Mariane dans l'hallucination finale de *Mariane*, par Tristan l'Hermite (que Racine n'a pas imitée).

³ Cf. *Andr.*, 1635-1636. La présence du mot *Demon* (deux autres exemples dans le théâtre de Racine) paraît rendre l'imitation des plus probables.

⁴ Racine (1637) dit: vos mains sont-elles prêtes? Mais *prêtes* est là pour rimer avec *têtes*, et a pu entraîner *mains*. Il n'y a sans doute pas de source à un détail aussi simple. [Cf. *Hercules furens*, 86-88, 101-103.]

⁵ Comparer *Phèdre* iv, 6 (1289).

⁶ *Andromaque* 1642: mais non.—Le redoublement de la négation après une proposition exclamative, si fréquent chez Racine, se rencontre une dizaine de fois dans *Hercule mourant*. Mais il se rencontre aussi chez Corneille, et partout.

malheureux s'abandonnent à leur sort. (4°) Luscinde et Pylade finissent chacun la scène par un couplet de quatre vers, d'intention et de signification paires.

L'identité de structure et de dessin est frappante. Ajoutons que ces deux fragments ont chacun vingt vers.

Ce qui achève la démonstration, c'est la place respective qu'ils occupent chez l'un et l'autre poètes. Chez Rotrou, en un temps où l'unité de péril n'était pas encore inventée, tout au moins pas encore obligatoire, et où des catastrophes, suivies de déplorations, atteignaient les personnages, principaux ou secondaires, au cours de la pièce, cette scène constitue le *finale*, très frappant, du 3^e acte ; chez Racine, le *finale* du cinquième. Racine n'a eu qu'à reculer la scène de Rotrou de deux actes, pour obtenir son dénouement.

Racine s'est-il reporté à l'*Hercules Oetaeus* (III, 1000–1024) ? Il ne semble pas. Aucun des traits caractéristiques de Sénèque que Rotrou néglige, Racine ne le relève ; et partout où ni l'un ni l'autre des deux *Hercule* ne rend compte de son invention, celle-ci n'a rien de si particulier qu'on ne pût la croire personnelle. Elle a une source, cependant, et très précise, mais différente.

L'*Hercules Oetaeus* présente bien quelques vers plus nets que l'imitation de Rotrou, et qui par conséquent auraient pu parler davantage à l'imagination de Racine¹ :

Patet ecce plenum pectus aerumnis : feri...
 Verberum crepuit sonus.
 Quenam ista torquens angue vipereo comam
 Temporibus atras squallidis pinna quatit ?
 Quid dira me flagrante persequeris face,
 Megaera ? (v. 1000, 1002–1006.)

Mais la *Médée* de Sénèque (958 ss.) contient aussi une scène de folie, plus simple, plus sobre, plus classique de goût, que sans doute Racine connaissait bien, et c'est d'elle qu'il a emprunté la marche et les détails de la fin de sa tirade :

Quonam ista tendit turba Furiarum impotens ?
 Quem quaerit ? aut quo flammeos ictus parat ?
 Aut cui cruentas agmen infernum³ faces
 Intentat ? ingens anguis excusso sonat

¹ Je cite Sénèque d'après l'édition Cramoisy (Paris, 1625, Nunc primum in Gallia editae). Les éditions de Leyde 1621, Genève 1627, Amsterdam 1632 et Londres 1634 (ces deux dernières dérivant de Paris 1625) ne présentent aucune variante qui importe à mon propos.

² *Andr.*, 1638–1639.

³ *Andr.*, 1637 : filles d'enfer.—Cette expression est dans *Mélite* 1369, et sans doute ailleurs. Cf. Euripide, *Oreste*, 408 ss. : Je crois voir trois filles (κόρας) semblables à la nuit.

Tortus flagello¹. Quem trabe infesta petit
 Megaera²? Cujus umbra dispersis venit
 Incerta membris? frater est, poenas petit.
 Dabimus³. Sed omnes fige luminibus faces:
 Lania, perure, pectus en Furiis patet⁴.
 Discedere a me, frater, ultrices Deas,
 Manesque ad imos ire securas jube⁵:
 Mihi me relinque, et utere hac, frater, manu,
 Quae strinxit ensem: victima manes tuos
 Placamus ista⁵. Quid repens affert sonus?
 Parantur arma, meque in exitium petunt.

Ce passage n'existe pas dans la *Médée* d'Euripide, ni dans celle de Corneille.

Je conclus que la source de Racine est double. Rotrou l'a conduit à Sénèque, dont la *Médée*, et non l'*Hercules Oetueus*, s'est superposée à l'*Hercule mourant*. Rotrou a fourni les grandes lignes, l'allure générale, et quelques détails; Sénèque a fourni la marche et la plupart des détails des huit derniers vers prononcés par Oreste. Il suffit de relire *Andromaque* pour voir que l'invention de Racine reste considérable; tout le mérite en consiste dans la précision extrême avec laquelle il a adapté la scène de folie à la situation de ses personnages, en réduisant au minimum le lieu-commun des Furies.

(*A suivre.*)

GUSTAVE RUDLER.

LONDRES.

¹ *Andr.*, 1638. Sénèque a pu s'ajouter à Rotrou (cf. ci-dessus) pour suggérer à Racine une harmonie imitative plus poussée?

² *Andr.*, 1639.

³ Est-ce là que Racine a pris l'idée de l'apparition de Pyrrhus et d'Hermione à Oreste (*Andr.*, 1621 ss., 1629-1635)?—J'élimine les scènes de folie auxquelles Racine ne doit rien: *Hercules furens*, 961-976; *Tristan*, *Mariane*, scène finale; etc., etc. Ces scènes abondent.

⁴ *Andr.*, 1644. Rotrou fait dire par Iole à Déjanire (II, 3): 'Vous mesme portez luy ce cœur qu'il me demande,' et par Hercule (III, 2): 'Mange son cœur jaloux, boy son perfide sang.'

⁵ *Andr.*, 1642. Tout contr'indique que Racine ait connu la traduction de Bauduyn. Je m'abstiens donc de la donner.